

Brèves littéraires

Brèves

Un grand arbre Hommage à Jean-Paul Riopelle

Marie-Thérèse Vachon

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, M.-T. (2002). Un grand arbre : hommage à Jean-Paul Riopelle. *Brèves littéraires*, (62), 90–90.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2002

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MARIE-THÉRÈSE VACHON

Un grand arbre *Hommage à Jean-Paul Riopelle*

*Je ne puis regarder une feuille d'arbre
sans être écrasé par l'univers.*

Victor Hugo

Un grand arbre est tombé. Robuste d'apparence, plus grand que nature. Son feuillage haut dans le ciel touchait le firmament. Ses branches aux multiples ramifications s'étendaient comme des bras ouverts. Les oies blanches, dans leurs vols migratoires, faisaient une halte sur ses terres longeant les battures du fleuve. Il reconnaissait leurs cris de très loin. Rien ne l'impressionnait autant que cette sauvagerie neigeuse qui virevoltait à l'horizon ou au ras du sol.

Solitaire, ce géant immobile connaissait la mer dans toutes ses variations de lumière et d'embruns. Nulle tourmente ne semblait l'ébranler. Il défiait les grands vents, résistait aux tempêtes. Ses racines solidement implantées lui conféraient cette stature de robustesse. Une forte présence au cœur d'une vaste étendue verte ou blanche. Une cathédrale remplie d'or et de silence.

Un matin, sur sa terre d'origine, le grand arbre légèrement courbé a cessé de respirer. Brisé de l'intérieur, sous le poids de plaies invisibles. Sa croûte cachait de profondes blessures. Consumé par son propre feu et sa sève bouillante. Ce témoin des grands espaces, des saisons et des couchers de soleil, ce grand arbre qu'on aimait tant, comme un volcan.